

Collection en mouvement

Éloge de la nage

EXEMPLAIRE DE CONSULTATION

Exposition
7 juin - 11 octobre 2025



Dominique BAILLY
Léa BARBAZANGES
Nina CHILDRESS
Sonia DELAUNAY
HIPPOLYTE HENTGEN
Niki de SAINT PHALLE

Œuvres des collections
du Frac-Artothèque
Nouvelle-Aquitaine

Nina Childress, *Sauna*, 2020, sérigraphie, 50 x 70 cm

Coll. artothèque, Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine. © Adagp, Paris, 2025

Éloge de la nage emprunte son titre à l'essai d'Annie Leclerc, où la nage devient la métaphore d'un rapport fluide, libre et incarné au monde.

Cette exposition rassemble les œuvres de six artistes, unies par une même attention au sensible, à la transformation et à la liberté de création.

Les artistes présentées ; Dominique Bailly, Léa Barbazanges, Sonia Delaunay, Nina Childress, Hippolyte Hentgen et Niki de Saint Phalle partagent une approche ouverte et intuitive de la création, bien qu'elles soient issues d'époques et de démarches diverses. À travers leurs œuvres, elles mettent en lumière un dialogue constant avec le monde et ses métamorphoses, interrogeant et sublimant les évolutions de notre époque.

Sonia Delaunay, figure majeure de l'abstraction, a développé un langage visuel singulier où la couleur et le rythme occupent une place centrale, mêlant peinture, textile et design dans une vision résolument moderne. Niki de Saint Phalle, quant à elle, aborde des thèmes intimes et sociaux avec une force expressive, interrogeant les représentations de la femme, du corps et de la société à travers des œuvres narratives.

Nina Childress interroge les codes de la peinture figurative ainsi que les représentations issues de la culture populaire et des médias. Son travail s'appuie sur des photographies, qu'elles soient personnelles ou collectées dans des magazines, des ouvrages anciens ou des films de série B.

Le travail de Dominique Bailly est marqué par sa relation contemplative aux sites naturels qu'elle avait choisis comme lieux de vie. Sa démarche artistique, fondée sur un lien profond avec le paysage, suit deux voies : la réalisation de sculptures en atelier et l'intervention directe dans le paysage.

Léa Barbazanges développe une pratique artistique centrée sur la matière végétale, animale ou minérale. Ses œuvres résultent d'un processus minutieux de collecte et d'assemblage de matériaux organiques souvent inattendus. Elle révèle les qualités esthétiques d'éléments du quotidien que nous ne voyons plus, pour parler du vivant à travers une approche poétique.

Le duo Hippolyte Hentgen construit un univers ludique et critique, nourri d'images issues de la bande dessinée, de la publicité ou du dessin animé. Leur pratique du collage, du détournement et de la superposition brouille les hiérarchies entre culture savante et populaire, proposant une réflexion décalée sur l'image et ses usages.

À travers leurs expérimentations formelles et leurs approches sensibles, ces artistes construisent des univers où se croisent mémoire, transformation et liberté d'expression.

Céline Nouaille, 2025

Dominique BAILLY

Née en 1949 à Paris, Dominique Bailly s'installe en Touraine en 2005 dans l'ancienne maison de Max Ernst et Dorothea Tanning. L'artiste y vit et travaille en alternance avec son atelier à Paris jusqu'à son décès en 2017.

Elle est sculpteur, depuis le milieu des années soixante-dix, son travail témoigne d'une relation contemplative avec les sites naturels qu'elle a choisis comme lieu de vie (la forêt bretonne, limousine, le littoral vendéen, les bords de la Loire).

Sa démarche artistique qui se fonde essentiellement sur la relation au paysage suit deux voies : la réalisation de sculptures en atelier et l'intervention directe dans le paysage. Dans l'atelier, elle privilégie la pratique intime du matériau et la recherche sur la forme. Tronçons de chêne, formes elliptiques en hêtre, sphères de séquoia d'un mètre de diamètre, peuplent sa création. Pour de telles œuvres, elle recourt souvent à la série. C'est le cas pour les bombes volcaniques « Les larmes de la terre », pour les « sphères » ou les « lames », dont elle organise ensuite la présentation sous forme d'installations. Les unes sont simplement posées au sol, isolées ou inscrites dans des jeux précis d'alignement ; les autres suspendues sont dispersées suivant le lieu où elle les expose. L'artiste dispose ses pièces de façon à suggérer un parcours tout en laissant au regardeur toute latitude de circuler à sa guise. La pratique du dessin a toujours accompagné ses recherches sur la forme, dans son travail de sculpture.

Nina CHILDRESS

Artiste franco-américaine née en 1961, Nina Childress développe depuis les années 1980 une œuvre nourrie par la culture visuelle, la couleur et l'exploration des modes de représentation. *Sauna* (2020), réalisée en sérigraphie à partir d'une photographie imprimée avec des encres fluorescentes, s'inscrit dans une démarche où l'image est à la fois sujet et objet d'analyse.

L'œuvre représente une photographie, vraisemblablement prise par l'artiste elle-même, montrant un groupe de femmes nues ou en serviette dans un sauna collectif. Cette image apparaît scotchée sur un mur, possiblement celui de l'atelier de l'artiste. Le spectateur ne regarde donc pas la scène elle-même, mais une image de la scène, introduisant une mise à distance immédiate.

Ce dispositif redouble la question du regard, celui de l'artiste qui capture l'instant, celui du spectateur qui regarde une image déjà encadrée, et celui, implicite, du regard social porté sur les corps féminins dans un espace d'intimité. Le cadrage frontal, combiné au traitement en encres fluorescentes et à l'effet de reproduction photographique, place le spectateur face à une scène à la fois intime et construite. Ce dispositif crée un jeu d'oppositions entre l'apparente banalité de la scène et son traitement visuel artificiel, entre l'illusion d'un accès direct aux corps et la distance imposée par le dispositif de l'image accrochée au mur. *Sauna* met ainsi en question notre rapport à la représentation, à la visibilité et à l'acte de regarder.

Céline Nouaille, 2025

Léa BARBAZANGES

Née en 1985 à Rennes, France. Vit et travaille à Strasbourg. Selon une ancienne conception de la Renaissance chère à Michel Ange, l'ambition du sculpteur est de retrouver et de révéler la forme qui est déjà contenue dans le matériau utilisé. L'artiste Léa Barbazanges s'inscrit dans cette tradition, à l'exception qu'elle ne « retrouve » pas, mais donne à voir le dessin de la matière, dans sa pure et simple beauté. « Retrouver » suppose qu'on s'est éloigné, qu'on a perdu de vue la matière pour y revenir. Or, chez l'artiste, la matière est reine. D'origine végétale, animale ou minérale, la matière naturelle est au cœur de son processus artistique. Traditionnellement, un artiste se définit par la technique qu'il utilise : peinture, sculpture, dessin. Léa Barbazanges échappe à cette vision académique de l'art. Son œuvre, singulière et fascinante, développée depuis une quinzaine d'années, ne relève ni de la peinture, ni de la sculpture, ni du dessin, tout en les convoquant de manière surprenante et poétique. Chaque œuvre est le fruit d'un long et unique processus de collectes, d'assemblages, de répétitions.

Tout commence par la collecte méticuleuse de matériaux prélevés dans la nature. Des matières qui nous sont familières, mais a priori étrangères au champ des arts plastiques : des ailes de mouches, des aigrettes de pissenlit, des pétales de coquelicots, de la crépine de porc, des filaments de clémentine, des feuilles de vigne, des graines de platane... L'artiste explique : « J'emploie des matériaux organiques car je veux parler du vivant, de la vie de chacun. » Douée d'une acuité d'observation et d'une curiosité affranchie de préjugés, Léa Barbazanges sait voir le potentiel plastique de matières issues de notre quotidien mais que nous n'observons plus avec attention : un graphisme minutieux, une translucidité, une couleur, une forme.... Des détails qui la fascinent et la poussent à explorer les propriétés de ces matières communes, pour en révéler le caractère extraordinaire.

Extrait du texte de Sonia Recasens - Critique d'art

Sonia DELAUNAY

Née Sarah Stern en Ukraine, Sonia Delaunay grandit auprès d'un riche oncle collectionneur d'art à Saint Petersburg. C'est là qu'elle se passionne pour l'art européen alors qu'elle est encore enfant. A 20 ans, elle s'installe à Paris pour étudier l'art mais s'écarte rapidement de l'enseignement académique. Ses premières toiles expriment déjà son goût marqué pour les couleurs vives, qui va infuser l'ensemble de son œuvre.

Rapidement, elle expérimente ses recherches plastiques dans de multiples domaines, et c'est par ses travaux textiles que Sonia Delaunay arrive à l'abstraction. Robert Delaunay, son mari, la suit en passant par la peinture. Ensemble, ils fondent leurs recherches sur le principe optique de contraste simultané selon lequel une couleur peut être perçue différemment selon celle qui lui est juxtaposée. Elle compose ainsi ses toiles en s'appuyant sur les rapports entre les couleurs de façon à créer une sensation de rythme inspirée par la musique.

Peintre, graveuse, artiste textile, designeuse de tissus, de meubles et de vêtements, elle distille son travail de la couleur sur de multiples supports tout en établissant un dialogue entre les médiums.

Marine Hebert, 2023

HIPPOLYTE HENTGEN

Lina Hentgen - Née en 1980 à Clermont-Ferrand, vit et travaille à Paris.

Gaëlle Hippolyte - Née en 1977 à Perpignan, vit et travaille à Paris.

Hippolyte Hentgen est un duo d'artistes formé par Lina Hentgen et Gaëlle Hippolyte, actif depuis 2007. Après avoir fonctionné dans un premier temps selon un modèle de répartition des tâches, les deux artistes travaillent aujourd'hui simultanément sur le même support. Elles ont ainsi créé une troisième entité, dotée de quatre mains et nommée d'après leurs deux noms de famille.

Leur pratique du dessin se réfère explicitement aux conséquences de la mécanisation des images, tout comme le fait de créer à deux et de signer leurs œuvres d'un nom imaginaire. Comme l'affirme le duo : « la notion d'auteur a disparu avec l'industrialisation (on ne sait plus qui a dessiné Félix le Chat). » L'anonymisation de l'artiste est alors vue comme une conséquence de la déshumanisation provoquée par l'ère industrielle.

Ensemble, elles explorent de multiples médiums (sculpture, installation, papier, bois, tissus...) en s'appuyant sur différents moments de l'histoire culturelle au sens large (incluant la BD, la littérature, le dessin animé...) dont elles revendiquent l'héritage. Tout en puisant dans ce vaste univers formel, Hippolyte Hentgen imagine des narrations originales où se déploient des personnages simplifiés et comiques - voire grotesques - au sein de compositions très éclectiques.

Marine Hebert, 2017

Niki de SAINT PHALLE

Niki de Saint Phalle, née en 1930 et décédée en 2002, est une sculptrice, peintre et dessinatrice franco-américaine. Elle commence à peindre en 1953, de façon autodidacte, en s'inspirant de l'Art Brut et des architectures de Gaudi.

Ses œuvres expriment des colères profondément ancrées en elle depuis son enfance : colère contre son père incestueux, colère contre la société patriarcale. Cette rage est à l'origine de ses réflexions féministes, qui transparaissent dans l'ensemble de sa création depuis ses premiers travaux. C'est par exemple le cas dans les Tirs, série de performance où elle peint en tirant à la carabine sur des panneaux de plâtre.

Mais les œuvres de Niki de Saint Phalle expriment aussi une fabuleuse joie de vivre qu'on retrouve dans les Nanas, ensemble de sculptures monumentales qui l'a rendue célèbre. Exposées dans l'espace public, elles représentent des femmes imposantes et colorées qui s'affirment libérées de l'oppression masculine.

Niki de Saint Phalle milite également contre les inégalités raciales et s'engage dans la lutte contre le sida en réalisant des œuvres au service de ces causes.

Elisa Ball, 2023

Collection en mouvement- *Éloge de la nage*

Exposition

du 7 juin au 11 octobre 2025

Bibliothèque Annie Leclerc

8 rue du 19 mars 1962

87370 Saint-Sulpice-Laurière

Entrée libre

Mercredi 11 juin 2025

à 16h

rencontre découverte avec

Céline Nouaille et Olivier Beaudet

du Frac-Artothèque

Les partenaires

Opération réalisée par le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine pour le FACLim en partenariat avec la commune de Saint-Sulpice-Laurière.

Le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine est financé par la Région Nouvelle-Aquitaine et l'État (Ministère de la Culture / DRAC Nouvelle-Aquitaine).

Le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine

Le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine est une institution labellisée d'intérêt général financée par l'État et la Région Nouvelle-Aquitaine qui a pour mission l'acquisition et la diffusion d'œuvres, ainsi que la médiation auprès de toutes les personnes. Fusion unique en France, le Frac-Arto réunit deux collections : celle du Fonds Régional d'Art Contemporain et celle de l'Artothèque.

Le Frac-Artothèque anime le Fonds Régional d'art contemporain des communes du Limousin (FACLim) constitué aujourd'hui de plus de 40 communes du territoire limousin qui choisissent chaque année de consacrer 15 centimes d'euro par habitant à l'acquisition d'œuvres d'art. Plus de 7000 œuvres vous sont accessibles à travers des expositions, des actions culturelles et des partenariats avec d'autres structures et collectivités locales. En constituant une collection vivante, nomade et évolutive, le Frac-Arto contribue à la démocratisation de l'art et crée du lien entre les territoires et leurs habitants.

Pour tout renseignement :

Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine

17 bis rue Charles Michels - 87000 Limoges

05 55 52 03 03 - bonjour@fracarto.fr

www.fracartothequenouvelleaquitaine.com

**FRAC —
ARTOTHÈQUE
NOUVELLE —
AQUITAINE**


PRÉFET
DE LA RÉGION
NOUVELLE-AQUITAINE
*Liberté
Égalité*

 **RÉGION
Nouvelle-
Aquitaine**

